

Zitierhinweis

Beaupré, Nicolas: Rezension über: Benoît Majerus / Charles Roemer / Gianna Thommes (eds.), *Guerre(s) au Luxembourg 1914-1918 / Krieg(e) in Luxemburg 1914-1918*, Luxembourg: Capybarabooks, 2014, in: *Hémecht. Zeitschrift für Luxemburger Geschichte*, 2015, 4, S. 503-506, DOI: 10.15463/rec.1189737083

Hémecht

Revue d'Histoire luxembourgeoise
Zeitschrift für Luxemburger Geschichte

copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Einmarsches in Luxemburg, 1940. Arboit unterstreicht die internationale Speisung der Geldströme, wobei besonders französisches und belgisches Kapital eine Rolle spielte. Außerdem betont er, auch wenn mit dem Zweiten Weltkrieg eine tiefe Zäsur erfolgte, dass die Grundlage für den wirtschaftlichen Aufschwung nach 1945 im Zeitraum bis 1940 gelegt worden waren: „Toujours est-il que cette activité autour du financement de la sidérurgie luxembourgeoise, entre 1911 et 1940, pose la base du redressement du pays après la Seconde Guerre mondiale.“ (S. 191)

Der Sammelband leistet gerade durch das breite Spektrum der Themen- und Fragestellungen einen wichtigen Beitrag zur weiteren Erforschung der luxemburgischen Wirtschafts- und Sozialgeschichte. Durch die Vielzahl an Illustrationen, Statistiken und Übersichten in sämtlichen Beiträgen ist er überdies leserfreundlich gestaltet, nicht nur für ein engeres Fachpublikum.

Fabian Trinkaus (Blieskastel)

Benoît MAJERUS / Charles ROEMER / Gianna THOMMES (éd.), Guerre(s) au Luxembourg 1914-1918 Krieg(e) in Luxemburg, Luxembourg : Capyrabooks, 2014, 199 p. ; ISBN 978-99959-751-9-7 ; 30 €.

Daniela LIEB / Pierre MARSON / Josiane WEBER, Luxemburg und der Erste Weltkrieg. Literaturgeschichte(n), Mersch : Centre national de littérature, 2014, 267 p. ; ISBN 978-2-919903-41-2 ; 25 €.

Le centenaire de l'entrée en guerre de 1914 s'est traduit partout en Europe par un très vif regain d'intérêt pour l'histoire de la Grande Guerre. Le Luxembourg, de ce point de vue, n'a pas fait exception. Longtemps rejetée dans l'ombre par la mémoire vive de la Seconde Guerre mondiale, l'histoire de la première y était sans doute moins connue qu'ailleurs. Si pour des raisons politiques et budgétaires, la grande exposition 1914-1918 intitulée "La Petite Guerre au Luxembourg" prévue pour l'été 2015 et qui aurait dû se tenir au Musée Dräi Eechelen fut de fait annulée par le gouvernement, deux ouvrages parus en 2014 viennent judicieusement rafraîchir considérablement l'historiographie en la matière. Le premier, produit par un collectif d'auteurs pluridisciplinaire – essentiellement des historiens – dirigé par Benoît Majerus, Charles Roemer et Gianna Thommes et qui se fonde sur les travaux préparatoires à l'exposition annulée, propose une série d'études, en français et en allemand, sur des aspects très divers de l'histoire, politique, culturelle et sociale du pays en 1914-1918.

Benoît Majerus et Denis Scuto nous rappellent à bon escient la position ambiguë du pays qui explique en partie que l'épisode est marginalisé dans la mémoire collective. Le pays est certes occupé, mais l'invasion d'août 1914 en violation des traités et de la neutralité, ne se traduit par aucune résistance – même passive – et le gouvernement Eyschen fait « preuve de compréhension pour l'occupant allemand » tout en essayant de maintenir la fiction de la neutralité. Même si la politique à l'égard de l'occupant évolua après la mort d'Eyschen, ce choix initial continua de peser. Déclaré « théâtre de guerre » par l'occupant en mai 1915, le Luxembourg fut ainsi, comme le rappelle Sandra Camarda, bombardé à 136 reprises entre le 24 août et la fin de la guerre, à tel point que les bombardements devinrent même, comme dans d'autres pays, un thème de prédilection pour les cartes postales illustrées, ce qui ne pouvait qu'être encouragé

par l'occupant qui y voyait ainsi un moyen de répondre aux accusations de barbarie dont il était la cible de la part des alliés.

Emmanuel Debruyne et Arnaud Sauer nous rappellent cependant que la présence allemande et la propagande qui pouvait l'accompagner n'étaient pas uniformément acceptées dans la population. Cela put se traduire par une forme de résistance civile francophile avec la créations de groupes ou de réseaux plus ou moins organisés comme par exemple le réseau Joset destiné à exfiltrer des soldats français isolés ou le réseau de renseignement de Lise Rischard qui se met au service des Britanniques et des Français. Ces réseaux demeurèrent cependant numériquement faibles, « quelques dizaines d'individus » tout au plus. Environ 500 Luxembourgeois choisirent de s'engager dans la Légion étrangère pour combattre aux côtés des Français. Cette expérience de guerre, comme le souligne Arnaud Sauer, permet d'occulter les choix politiques du gouvernement en 1914, mais aussi le gris et terne quotidien d'une existence occupée.

Logiquement, l'occupation est au cœur de la majorité des contributions. Il eut peut-être été souhaitable d'introduire ici quelques éléments de comparaison avec la Belgique ou le nord de la France. Il apparaît que l'économie luxembourgeoise est fortement touchée par la guerre. Ceci se traduit notamment par un fort primat de l'industrie lourde (Gérald Arboit). Cette domination affaiblit indirectement les autres secteurs économiques et contribue aussi en partie à la « crise du ravitaillement » qui est la « clé d'accès indispensable pour l'analyse de l'expérience de guerre de la population luxembourgeoise » (Charles Roemer). Cette dernière nourrit l'inflation et conduit également à des tensions entre villes et campagnes, notamment lorsque se développe un marché noir. Ceci est-il comparable avec d'autres territoires occupés ? La bonne volonté luxembourgeoise du début de la guerre est-elle « récompensée » par l'occupant ? Celui-ci n'hésite en effet pas à marchander le ravitaillement contre des mesures antisociales lui permettant d'exploiter un peu plus la force de travail des ouvriers dans l'industrie lourde.

Il semble en tout cas, comme le montre Josiane Weber à travers l'exemple littéraire du roman allemand d'Erich Urban, *Das hübsche Mädchen von Kayl* (1918) – que l'on retrouve développé dans le second ouvrage –, que l'occupation du Luxembourg ait été, du moins pour l'occupant, présentée comme une forme d'idylle, bien différente de ce qui se passait à Lille ou à Bruxelles. Mais dans les faits, était-ce si différent ? Certains articles apportent quelques éléments de réponse. Les relations entre occupants et occupés apparaissent au final moins comme des idylles amoureuses que des relations tarifées. Malgré les difficultés, la vie culturelle reprend avec notamment le cinéma de divertissement qui semble très populaire, à l'instar de ce qui se passe à Metz ou à Nancy comme le montrent les travaux de Pierre Stotzky, même si dans le dernier cas les films ne sont évidemment pas les mêmes.

La censure semble au départ moins systématique qu'en Belgique, mais elle existe bel et bien et s'intensifie à partir de 1916. Il existe aussi des protestations et des manifestations contre le ravitaillement insuffisant. Le premier syndicat ouvrier est fondé en 1916, pendant la guerre. Il faut dire que l'ARBED profite largement de son intégration dans l'économie de guerre allemande.

De manière intéressante aussi, on perçoit – ceci devra sans doute être creusé et approfondi – que la place de l'État enflé pendant la guerre. Malgré – ou bien est-ce à

cause de – l’occupation et la tutelle allemande, on le voit profiter, ou au moins tenter de profiter, de la guerre pour remodeler et réguler l’économie, essayer de juguler la prostitution, réformer l’école, mettre en œuvre un contrôle plus étroit des loisirs des populations pauvres. À l’instar d’autres pays en guerre, l’expérimentation de diverses formes d’ingénierie sociale est aussi à l’œuvre au Luxembourg. Là encore des éléments de comparaison auraient sans doute été éclairants.

On peut regretter également que le livre ne soit pas mieux organisé. Le lecteur a parfois l’impression de sauter du coq à l’âne et peine à comprendre la logique qui a prévalu dans le plan de l’ouvrage.

Au total, ce recueil d’articles s’avère, malgré ces défauts mineurs, très utile, à la fois au citoyen luxembourgeois curieux de l’histoire de son pays, mais aussi aux historiens de la Grande Guerre qui ne disposaient pas jusqu’à présent d’un ouvrage de référence sur ce pays.

Le livre de Daniela Lieb, Pierre Marson, Josiane Weber, qui accompagne une exposition au Centre national de littérature, sera également, à n’en pas douter, un ouvrage de référence sur la littérature luxembourgeoise de la Grande Guerre. Si on savait peu de choses précises sur l’histoire du Luxembourg en Grande Guerre, on en savait encore moins sur son histoire littéraire alors que l’historiographie de la littérature de guerre est, depuis quelques années, en plein renouvellement. Ce livre qui considère la littérature comme un phénomène culturel au sens large, comme une « part d’un réseau complexe de représentations, d’institutions et de pratiques, qui, en interaction permanente, participent à la constitution de la culture toute entière » s’inscrit pleinement dans ce mouvement heuristique. Il montre en effet que la littérature au sens large (poésie, chansons, essais, récits, fictions, journaux intimes) contribue tout aussi bien à documenter la guerre qu’à la construire en tant qu’événement littéraire et national. Ainsi, quand le gouvernement Eyschen tente d’atténuer le scandale que représente la rupture des traités que constitue l’invasion, écrivains et poètes racontent, eux, l’histoire d’une tempête frappant le pays ou mettent en scène le « spectacle » de l’invasion qui apparaît, dès lors, bien moins anodine que le gouvernement ne voudrait le faire croire.

Très vite aussi le monde des lettres se divise. Quelques germanophiles comme Aloyse-André Welter tentent de défendre la position allemande. Norbert Jacques est lui autorisé à circuler comme reporter de guerre et publie des ouvrages largement favorables aux armées allemandes et austro-hongroises tandis que d’autres prennent fait et cause pour les alliés ou encore tentent de défendre une neutralité mise à mal par le gouvernement ou par l’accueil réservé au Kaiser. Très vite, comme dans les autres pays en guerre, le conflit pose la question du rôle « national » de la littérature. Avec l’occupation qui dure, cet enjeu est de plus en plus aigu.

La censure ne frappe pas seulement les journaux mais aussi les écrivains et les poètes comme Paul Palgen dont le recueil de poèmes *Les seuils noirs* est interdit. Frantz Clément et Paul Schroell, se considérant comme des « soldats de journaux » (*Zeitungssoldaten*), passent même une partie de la guerre en forteresse en Allemagne. Quant au poète francophile Marcel Noppeney, il est même condamné à mort pour espionnage, mais sa peine est commuée en détention. Après la guerre, les récits de légionnaires engagés dans l’armée française ou plus largement l’évocation littéraire de leur épopée montrent aussi le rôle joué par la littérature dans la construction d’une

mémoire collective héroïsante et orientée, passant sous silence les ambiguïtés de la situation du pays.

Mais beaucoup d'auteurs tentent aussi de rendre compte par les moyens de la littérature de toute la complexité de la situation du Luxembourg dans la guerre moderne, souffrant à la fois des privations du fait de l'occupation, des bombardements par les alliés tout en étant à l'écart, en arrière, des combats les plus violents, ce qui faisait du pays, comme le journaliste et écrivain Batty Weber le résuma dans le titre d'un de ces livres, une « salle d'attente de la guerre ».

De ce point de vue, les Luxembourgeois ne font pas exception. La littérature en guerre est ailleurs aussi, une littérature de l'expérience, une littérature de guerre. De ce point de vue, malgré toute la richesse de cet ouvrage, qu'il nous soit permis d'exprimer ici un regret : un dialogue avec la pléthorique historiographie des littératures de guerre en France, en Belgique, en Allemagne, sans parler de la Grande-Bretagne aurait sans doute apporté une dimension supplémentaire à ce beau livre. De ce point de vue, pour ne prendre qu'un seul exemple, l'évocation de l'univers sonore de la guerre par les poètes et écrivains luxembourgeois trouve un écho dans des travaux récents qu'il eut été possible de mobiliser. Ce dialogue aurait peut-être aussi permis de mieux conceptualiser et mettre en évidence la dimension transnationale de l'écriture luxembourgeoise de la Grande Guerre.

Ces deux livres, très richement illustrés de documents originaux – on apprécie tout particulièrement l'annonce mortuaire satirique de la guerre reproduite à la page 200 du second ouvrage – sont donc, on l'aura compris, une bonne nouvelle. Ils devraient être la première étape, on le souhaite en tout cas, d'une série de recherches doctorales innovantes et, pourquoi pas, d'une synthèse monographique sur le Luxembourg en Grande Guerre, qui nous manque toujours.

Nicolas Beaupré (Clermont-Ferrand/Strasbourg)

Claude D. CONTER / Oliver JAHRAUS / Christian KIRCHMEIER (Hg.), Der Erste Weltkrieg als Katastrophe : Deutungsmuster im literarischen Diskurs (Film – Medium - Diskurs, Bd, 53), Würzburg: Königshausen & Neumann, 2014; 386 S.; ISBN 978-3-8260-5391-7; 48 €.

Der Erste Weltkrieg und seine Auswirkungen auf Luxemburg waren im Großherzogtum lange Zeit nahezu unbekannt. Neben dem gänzlichen Auslassen dieses Themas im luxemburgischen Sekundarunterricht ist die vergleichsweise intensive mediale und historiographische Präsenz des Zweiten Weltkrieges wohl ein Hauptgrund für das kollektive Unwissen bezüglich dieses sich über Jahre erstreckenden traumatischen Großereignisses. Um diese klaffende Forschungslücke zu schließen und nicht nur die nationale Kriegserfahrung zu rekonstruieren, sondern auch ihre Diskursivierung und Interpretation zu analysieren, erinnern 2014, zum 100. Jahrestag des Kriegsbeginns, mehrere Publikationen an die traumatisierende Zwischenstellung, die Luxemburg während der Kriegsjahre sowie in der turbulenten Nachkriegszeit einnahm. Die Ausstellung *Literaturgeschichte(n): Luxemburg und der Erste Weltkrieg* des Centre national de littérature (CNL) und der ausgezeichnet recherchierte Katalog, sowie der an der Uni Luxemburg erstellte Sammelband *1914-1918: Guerre(s) au Luxembourg: Krieg(e) in Luxemburg*, machten diese bisher obskure Vergangenheit zu einem